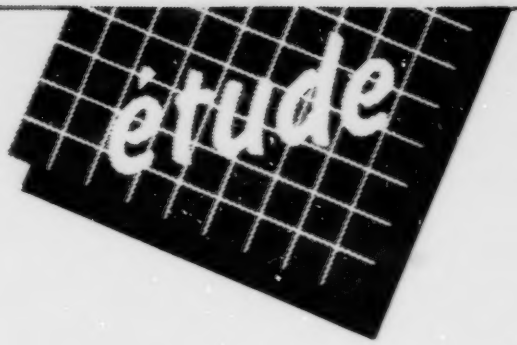

Étude sur les motivations, les attentes et les habitudes des familles à faible revenu en regard des activités de loisir touristique

Novembre 1983

Gilles Meunier
Lynda Young

Québec

84- 4458 /

ÉTUDE SUR LES MOTIVATIONS, LES ATTENTES ET LES HABITUDES DES FAMILLES À FAIBLE REVENU EN REGARD DES ACTIVITÉS DE LOISIR TOURISTIQUE

Novembre 1983

Ministère du Loisir,
de la Chasse et de la Pêche
Concertation et relations
extra-ministérielles
Direction de l'analyse et de
la recherche socio-économique

Gilles Meunier
Lynda Young

AVANT-PROPOS

Cette publication a été effectuée d'après une étude réalisée par la firme "Réalités canadiennes Limitée", sous la direction de monsieur Michel Aubrée pour le compte de la Direction de l'analyse et de la recherche socio-économique, du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Elle a été coordonnée par monsieur Gilles Meunier et madame Lynda Young, agents de recherche à la Direction de l'analyse et de la recherche socio-économique.

Une douzaine de centres locaux de services communautaires (CLSC) ont apporté au MLCP une précieuse collaboration au niveau de la sélection des participants et dans l'organisation des entrevues.

TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. PRESENTATION DE L'ETUDE	5
1.1 Le contexte	7
1.2 Les objectifs	8
1.3 Méthode utilisée	9
1.4 Limites de l'étude	10
CHAPITRE II. LES VACANCIERS	11
2.1 Les formules de vacances des familles à faible revenu	13
2.1.1 Vacances organisées ou vacances privées	14
2.1.2 Importance du transport dans le choix de la formule de vacances	15
2.2 La signification accordée aux vacances	16
2.3 Les comportements des vacanciers	17
2.4 La planification des vacances	18
2.4.1 Comment on décide d'aller en vacances	18
2.4.2 Comment on prépare ses vacances	19
2.4.3 Comment on finance ses vacances	20
CHAPITRE III. LES NON VACANCIERS	23
3.1 Le motif des non vacanciers	25
3.1.1 Un revenu insuffisant ou un manque d'argent temporaire	25
3.1.2 Les raisons objectives de ne pas aller en vacances	26
3.1.3 Les raisons subjectives de ne pas aller en vacances	27

TABLE DES MATIERES (suite)

		Page
3.2	Quelques caractéristiques de non vacanciers	28
3.2.1	Des revenus parmi les plus bas	29
3.2.2	En grande proportion des familles monoparentales	29
3.2.3	Plusieurs ne possèdent pas une automobile	29
3.2.4	L'absence de vacances est une situation permanente	29
CHAPITRE IV.	APPRECIATION DES FORMULES ACTUELLES DE LOISIR TOURISTIQUE PAR LES FAMILLES INTERROGEES	31
4.1	Connaissance et utilisation des formules	33
4.2	Les avantages et les inconvénients de chaque formule de vacances	35
4.2.1	Excursion organisée d'une journée, pour découvrir une région du Québec	35
4.2.2	Les camps familiaux	37
4.2.3	Les terrains de camping	40
4.2.4	L'hébergement à la ferme	41
4.2.5	Les bases de plein air	43
4.2.6	Le village de vacances	45
4.2.7	Un système de réservation pour l'organisation de vacances	47
CHAPITRE V.	LES BESOINS DE VACANCES DES FAMILLES A FAIBLE REVENU	49
5.1	L'importance des vacances pour les familles à faible revenu	51
5.2	Ce qu'on recherche en vacances	52
5.3	Attentes des familles face à une intervention gouvernementale	53
5.3.1	Plutôt développer les formules de vacances existantes que de créer du neuf	54
5.3.2	Faciliter aux familles la gratuité d'accessibilité aux équipements plutôt que de donner directement de l'argent aux individus	54

TABLE DES MATIERES (fin)

		Page
5.3.3	Baisser les prix des formules de vacances déjà existantes	55
5.3.4	Organiser le transport (gratuit ou à bas prix) à destination de certains points de vacances	55
5.3.5	Diffuser l'information directement à cette clientèle de façon à la rejoindre spécifiquement	55
ANNEXE I		57
ANNEXE II		63
ANNEXE III		67

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Selon les statistiques dont nous disposons, les familles à revenu restreint constituent une clientèle peu rejointe par les activités de loisir touristique. Bien qu'il existe différentes formules offertes ou encouragées par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche dans le but de développer ce secteur du loisir, il semble difficile d'obtenir la participation des familles à faible revenu.

C'est pour tenter d'expliquer cette situation que cette étude sur les motivations, les attentes et les habitudes des familles à faible revenu à l'égard des vacances a été effectuée. Elle s'inscrit dans le cadre des préoccupations actuelles du MLCP d'offrir à toutes les familles québécoises des formules d'activités de loisir touristique qui correspondent à leurs besoins et à leurs intérêts.

CHAPITRE I. PRESENTATION DE L'ETUDE

CHAPITRE I. PRESENTATION DE L'ETUDE

1.1 Le contexte

Cette étude découle d'une première étude[1] réalisée en octobre 1980 auprès des familles québécoises pour connaître leur comportement en matière de voyage de vacances au cours de l'année 1979.

Les conclusions de cette première étude nous ont guidés dans ce choix des familles à faible revenu comme clientèle-cible, pour l'étude actuelle. Voici les données les plus significatives à cet effet:

- 67,5% des familles n'ayant pas effectué de voyage de vacances ont évoqué le manque d'argent comme raison de non voyage;

- 29,0% des familles n'ayant pas effectué de voyage de vacances ont indiqué comme raison le fait d'avoir des enfants en bas âge;

- alors que 39,7% des familles interrogées n'ont pas fait de voyage de vacances, on remarque que pour la catégorie de familles dont le revenu est inférieur à 10 000,00 $, cette proportion s'élève à 60,8% et qu'elle s'abaisse à 20,9% pour la catégorie de familles ayant un revenu de plus de 25 000,00 $;

- pour ce qui est du nombre de jours consacrés aux voyages de vacances, les familles ayant un revenu inférieur à 15 000,00 $ font davantage de voyages de moins de 10 jours alors que cette durée s'élève à 16 jours dans le cas des familles ayant un revenu supérieur à 25 000,00 $.

---

1 Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Dossier technique no. 3. L'étude du marché. Une analyse du comportement des familles québécoises en matière de voyage de vacances en 1979 et de leurs réactions devant la formule village-vacances-familles (V.V.F.). Québec 1980. 135 pages.

. quant au but du voyage, il varie également selon le revenu. Seulement 15,7% des familles ayant un revenu inférieur à 10 000,00 $ séjournent dans un endroit de vacances alors que 49,1% d'entre elles optent pour une visite chez des parents ou amis. Lorsque le revenu s'élève au-dessus de 25 000,00 $, ces proportions sont inversées se situant respectivement à 35,2% et 19,1%.

. le nombre d'enfants conditionne également le fait de faire ou non un voyage de vacances: 37,6% des familles ayant un ou deux enfants se sont abstenues de voyager alors que cette proportion augmente à 48,0% lorsque la famille compte trois enfants;

. les familles monoparentales voyagent légèrement moins que les biparentales (45,7% contre 39,5%).

Ces données nous ont incité à poursuivre nos recherches auprès des familles à faible revenu. Alors que la première étude nous fournissait des données quantitatives sur les comportements des familles, celle qui nous intéresse actuellement se veut explicative en ce sens qu'elle vient apporter des informations qualitatives afin de décrire les motivations, les habitudes et les attentes de la clientèle des familles à faible revenu en regard des activités de loisir touristique.

1.2 Les objectifs

Les objectifs de cette étude sont:

. analyser le genre de voyage et les comportements de vacances des familles à faible revenu ayant effectué un voyage de vacances;

. identifier les contraintes aux voyages de vacances rencontrées parmi celles n'ayant pas voyagé;

- connaître l'appréciation des familles interrogées par rapport à sept formules de vacances familiales qui sont supportées par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche;

- dégager des avenues susceptibles de guider l'élaboration de politiques ou de programmes gouvernementaux visant à faciliter aux familles à faible revenu l'accès à des activités de loisir touristique et plus particulièrement à des voyages de vacances.

1.3 Méthode utilisée

La technique d'enquête est celle de l'entrevue en profondeur de type semi-directif. Cent vingt-cinq personnes ont été rejointes soit en groupe, soit individuellement. Toutes les personnes interrogées proviennent de la région de Montréal et des environs. Elles possèdent les caractéristiques suivantes:

- elles appartiennent à une famille dont le revenu annuel ne dépasse pas 15 000 $;

- elles ont toutes des personnes à charge;

- elles représentent des familles monoparentales ou biparentales en quantité à peu près équivalente;

- elles représentent des familles ayant effectué ou non des voyages de vacances, les deux sous-groupes devant être à peu près équivalents;

La sélection des individus a été effectuée par des Centres locaux de services communautaires (CLSC) qui ont vu également à réunir les gens pour les besoins de l'entrevue.

1.4 Limites de l'étude

Il s'agit d'une étude de nature qualitative. Pour cette raison les résultats sont difficilement extrapolables à l'ensemble des familles à faible revenu. Il faut davantage les interpréter en fonction des caractéristiques des répondants. Toutefois même si les résultats ne peuvent être généralisés comme c'est le cas des études quantitatives ou statistiques, ils révèlent des tendances qui sont tout de même indicatrices des comportements et des motivations de la catégorie de population que constituent les familles à faible revenu.

CHAPITRE II. LES VACANCIERS

CHAPITRE II. LES VACANCIERS

Toutes les personnes interrogées ont pris il y a plus ou moins longtemps des vacances et ont fait l'expérience du voyage de vacances. C'est à cette expérience que nous ferons référence aux chapitres III et IV de ce document lorsque nous étudierons les formules de vacances et les besoins de vacances de l'ensemble des répondants.

Pour l'instant, dans ce premier chapitre les "vacanciers" sont des personnes ayant pris au cours de la dernière année des vacances familiales. Elles constituent 60% de notre échantillon de familles. Ainsi, 68 familles sont représentées à l'intérieur du sous-groupe des vacanciers.

Nous analyserons successivement le genre de vacances de ces familles à faible revenu, la signification qu'on leur accorde, leur comportement de vacancier et leur façon de planifier leurs vacances.

2.1 Les formules de vacances des familles à faible revenu

En quoi consistent les vacances des familles à faible revenu? Pour leur part, les 68 familles de vacanciers interrogées ont privilégié au cours de la dernière année, les quelques formules suivantes. Nous vous les fournissons par ordre décroissant de fréquence:

1. Séjour organisé dans un camp de vacances familial;
2. Visite de la parenté;
3. Séjour sur un terrain de camping (non organisé);
4. Voyage de 4 jours dans un groupe organisé;
5. Visite autonome d'une région;

6. Séjour privé dans un chalet ou une base de plein air;

7. Vacances prises sur place, à la maison.

Le séjour organisé dans un camp de vacances familial[1] représente la formule de vacances la plus retrouvée dans cette étude. La popularité de cette formule s'explique, à n'en pas douter, parce que le recrutement des répondants rencontrés par groupes a été fait par l'intermédiaire de CLSC, lesquels se sont tournés d'abord vers leurs propres organisations ou auprès des regroupements de familles monoparentales et de familles à faible revenu. Or, c'est à l'intérieur de tels regroupements que le mouvement des camps familiaux recrute particulièrement sa clientèle. Dans le cas des dix familles sélectionnées hors du réseau des CLSC, aucune d'entre elles n'a mentionné avoir participé l'an dernier à un séjour organisé dans un camp de vacances familial.

Par ailleurs, la popularité de cette formule reste certaine si l'on en croit les commentaires positifs de familles l'ayant expérimentée. Pour ces familles elle s'avère la meilleure possibilité de vacances, particulièrement dans le cas des familles monoparentales, à faible revenu et dépourvues de moyen de transport personnel.

2.1.1 Vacances organisées ou vacances privées

Les vacances organisées, où l'individu se joint à un groupe et est pris en charge (camp familial et excursion) ont été "pratiquées" surtout par les personnes affiliées à des organismes. Ceci semble plausible puisque ces regroupements attirent souvent à longueur d'année des personnes qui recherchent un support collectif. Pour leurs vacances, elles aiment ou en tout cas elles supportent bien la vie communautaire et préfèrent confier à des organisateurs un certain nombre de décisions.

---

[1] Cette formule est décrite plus loin au Chapitre IV.

Les familles qui affirment avoir pris des vacances privées ne s'opposent pas toutes à celles qui ont pris des vacances collectives. Certaines l'ont fait par goût personnel et par choix délibéré; d'autres rejettent les formules de vacances organisées qui s'offrent aux familles à faible revenu. Par contre, il est apparu qu'une majorité parmi ces personnes ignore tout simplement les possibilités existantes de vacances organisées; si elles en ont vaguement entendu parler, elles ne savent ni à qui s'adresser, ni comment y participer. De plus, d'après les réactions spontanées suscitées par les réflexions des vacanciers ayant participé à des camps familiaux ou à des excursions organisées, il semble que plusieurs familles ayant pris des vacances privées seraient intéressées à tenter l'expérience des vacances collectives.

2.1.2 Importance du transport dans le choix de la formule de vacances

Plusieurs genres de vacances ne sont possibles qu'aux familles qui ont un moyen de transport individuel. C'est le cas la plupart du temps pour des vacances sur un terrain de camping, dans une base de plein air, pour la visite d'une région et autres. Par contre, les vacances organisées comprennent aussi le transport. D'autres, comme la visite de la parenté ou de certaines régions peuvent se faire quelquefois par les transports publics.

Pour une famille à faible revenu, la question du transport n'est pas la moindre. Bien souvent l'unique obstacle dans le choix de telle ou telle formule de vacances vient du manque de transport, individuel ou public que comporte celle-ci.

2.2 La signification accordée aux vacances

Lorsqu'on demande aux familles à faible revenu de nous expliquer ce que c'est pour elles que de prendre des vacances, la signification donnée aux vacances varie assez considérablement d'une famille à l'autre. Nous verrons d'ailleurs qu'elles n'adoptent pas de conception typique aux seules familles à revenu modeste et que leurs significations des vacances représentent sans doute celles de la plupart des familles québécoises qui prennent des vacances.

. Les vacances-dépaysement:

Beaucoup de familles à faible revenu considèrent que "sortir de chez soi", de sa maison et de ses routines, c'est déjà prendre des vacances, même si le voyage est de faible distance. Par exemple, le séjour au camp de vacances familial situé à 5 milles de Valleyfield c'est déjà les vacances pour les quelques familles de Valleyfield interrogées dans notre étude.

. Les vacances-kilométrage:

Ce sont les vacances pendant lesquelles on se déplace ("on fait du millage... on voyage quoi!"). A la limite, la sensation des vacances croît avec la distance parcourue, et/ou avec la vitesse faite pour la franchir. C'est une conception qu'on trouve chez quelques familles interviewées.

. Les vacances-évasion:

Il faut alors aller très loin de chez-soi. L'idéal est de partir dans un pays totalement différent du sien. C'est une recherche d'un rêve, qui se profile derrière toute idée de vacances et que tout le monde espère réaliser une fois dans sa vie, mais comme une exception.

. Les vacances-retour aux sources:

Pour la plupart des familles interrogées les vacances comportent

d'abord un aspect de retour vers des valeurs de base. Il prend habituellement les formes suivantes: contact avec la nature, retour vers sa parenté d'origine, contact avec un autre milieu de vie, ou tout simplement retrouvailles des membres de la famille qui se réunissent pour les vacances.

. Les vacances à la maison:

Certaines familles restent chez-elles pour leurs vacances. Quelques-unes pour raison d'économie, mais plusieurs parce qu'elles ont des difficultés à affronter un monde autre que leur univers quotidien, familier, routinier. Ces personnes n'ont pas été habituées aux vacances et n'en sentent pas vraiment le besoin. Elles ne voient pas ce qu'elles pourraient gagner à sortir de leur quartier et elles appréhendent même cette éventualité pour toutes sortes de raisons (ex: crainte de laisser la maison).

2.3 Les comportements des vacanciers

Ces données ont été recueillies à l'aide d'un bref questionnaire distribué aux représentants des 68 familles de vacanciers en cours d'entrevue. Voici les grandes lignes de leurs comportements de vacances en 1981:

. la moyenne de jours de vacances pris au cours de l'année 1981 est de 10 jours;

. ces vacances se prennent en une seule fois, dans la presque totalité des cas;

. la très grande majorité, environ 8 familles sur 10, prend ses vacances pendant la période d'été de juillet-août;

. 8 familles sur 10 sont restées au Québec, une est allée ailleurs au Canada, l'autre aux Etats-Unis;

. la détente, le repos ont été le passe-temps principal recherché par la majorité des vacanciers, et plus spécialement par les femmes sans conjoint et ayant à charge leurs enfants à longueur d'année;

. les activités sportives ont aussi une bonne place dans ce temps de vacances. Elles semblent plus pratiquées dans les familles biparentales, sans que nous puissions en analyser la raison exacte;

. le transport se fait en automobile dans 2 cas sur 3. Par ailleurs, ce moyen est utilisé par 80% des familles biparentales et par 58% des familles monoparentales. 38% de ces dernières ont voyagé en autobus alors que dans l'ensemble,28% des familles l'ont privilégié.

2.4 La planification des vacances:

2.4.1 Comment on décide d'aller en vacances:

Pour comprendre le processus de décision des familles à faible revenu vis-à-vis des vacances, il faut tenir compte des mentalités. C'est alors qu'on constate 3 types de décision:

- Décision quasi automatique

  Les vacances se perçoivent comme un dû pour les personnes qui, par leur travail, gagnent un salaire. Quelques familles à faible revenu sont dans ce cas. Elles entrent automatiquement dans le cycle travail-vacances.

  La décision portera donc seulement sur le type de vacances à choisir plutôt que sur le fait d'aller ou non en vacances. Ces familles ont besoin d'informations sur les types de vacances.

- Décision fondamentale

  Une très large proportion de familles à faible revenu n'a pas de salaire et dépend de l'aide sociale ou de l'aide aux chômeurs.

  Les vacances ne sont plus alors considérées comme un dû au plan social c'est-à-dire qu'une personne sans travail rémunéré et connue comme telle par son entourage éprouve quelque malaise à intégrer les vacances dans ses besoins.

  La décision est fondamentalement une prise de position de son rôle dans la société, des droits à la jouissance sociale. Ces familles ont besoin de se situer dans la société avant de choisir vers quel type de vacances elles se dirigeront. Les vacanciers ont opté en faveur des vacances; mais parmi les non vacanciers dont on parlera plus loin, c'est la décision contraire qui a été prise.

- Décision de groupe

  Les personnes affiliées à des groupes, familles monoparentales, familles à faible revenu, regroupements autour du CLSC, sont, même quand elles ne travaillent pas avec rémunération, portées par leur organisme. La décision relève de l'appartenance au groupe et du rôle qu'on y joue. L'individu décide de ses vacances comme membre du groupe.

2.4.2 Comment on prépare ses vacances

Mis à part le cas des formules de vacances organisées où la famille s'intègre au groupe, les familles individuelles ne semblent pas planifier leurs vacances de longue haleine.

Comme nous l'avons déjà vu, les familles à revenu modeste possèdent peu ou pas d'information sur les possibilités de formules de vacances peu dispendieuses qui leur sont offertes ou accessibles.

Dans les entrevues de groupe, aussi bien que dans les entretiens individuels, aucune mention n'a été faite de consultation, par les familles, de bureaux d'information ou d'agences de voyage.

2.4.3 Comment on finance ses vacances

Tout d'abord, que représentent les dépenses de vacances dans le budget d'une famille à faible revenu? Les chiffres suivants tirés des résultats quantitatifs compilés à l'aide du questionnaire aux vacanciers nous montrent que les vacances correspondent à 3% du revenu annuel des familles qui prennent des vacances.

		%
Moyenne du revenu annuel familial:	9 725 $	100
Dépenses annuelles (moyenne):		
. Alimentation	3 973	41
. Logement	2 237	23
. Voyage-vacances	320	3

Bien sûr ces chiffres doivent être interprétés avec grande prudence, mais ils indiquent des valeurs relatives, et sont intéressants pour connaître les caractéristiques du groupe d'individus interrogés. Ils n'ont aucune valeur d'extrapolation à l'univers des familles à faible revenu.

Ensuite, comment les familles financent-elles leurs vacances? La majorité d'entre elles n'a pas d'habitude et attend l'approche des vacances pour faire les comptes. Par exemple, à partir de Pâques, ou un mois avant de partir...

Cependant, plusieurs procédés sont employés plus systématiquement par certaines familles:

. On garde le retour d'impôt, et le crédit-d'impôt pour les enfants;

. on met de côté chaque mois une somme fixe, 5 $ ou 10 $, que l'on dépose à un compte d'épargne;

. on a un accord avec son employeur qui retire sur chaque paie une somme dont le montant accumulé en banque est restitué à l'employé quand il part en vacances.

CHAPITRE III. LES NON VACANCIERS

CHAPITRE III. LES NON VACANCIERS

En parallèle avec le chapitre précédent, nous analyserons maintenant le groupe des non vacanciers n'ayant pas effectué de voyage de vacances en 1981. Ils représentent 40% de l'échantillon interrogé. Nous disposons ainsi d'une base de 44 familles sur laquelle portera notre analyse. Pour quelles raisons n'ont-elles pas pris de vacances l'année dernière et quelles sont les caractéristiques socio-économiques de ces familles? C'est ce que nous nous proposons d'étudier ici.

3.1 Les motifs évoqués

Lors des entretiens avec les non vacanciers, il est vite apparu, sur la simple description de leurs conditions socio-démographiques que l'obstacle majeur aux vacances de ces familles est leur manque d'argent. Evidemment, il existe un seuil en-dessous duquel une famille n'a plus d'argent, une fois faites les dépenses de base pour l'alimentation, le logement, sans parler même des autres nécessités quotidiennes. Dans ces conditions, il ne peut être question de vacances. Mais les raisons pour lesquelles on ne prend pas de vacances ne sont pas toujours si simple pour la plupart des familles rencontrées.

3.1.1 Un revenu insuffisant ou un manque d'argent temporaire

L'insuffisance du revenu provoque un manque permanent d'argent pouvant être consacré aux vacances. Les familles qui vivent cette situation se situent en-dessous du seuil dont nous parlions à l'instant.

Le tableau 1 suivant démontre qu'il existe une corrélation évidente entre les familles de non vacanciers en 1981 et les familles dont le revenu familial est le plus faible.

Tableau I

REPARTITION DES VACANCIERS ET DES NON VACANCIERS
SELON LE REVENU FAMILIAL

Revenu familial annuel	Ensemble des familles (N= 112)	Les vacanciers en 1981 (N= 68)	Les non vacanciers en 1981 (N= 44)
Moins de 10 000 $	68%	57%	84%
10 000 $ à 14 999 $	20%	25%	12%
15 000 et plus	12%	18%	4%
	100%	100%	100%

Evidemment, ces chiffres ne rendent pas compte des autres variables analysées soit: le nombre de personnes par foyer, le nombre d'enfants à charge, etc. Ces chiffres sont néanmoins intéressants même s'il faut les considérer avec prudence vu le caractère qualitatif de notre étude.

Un autre problème a été soulevé, même s'il est relativement moins fréquent que les insuffisances permanentes de revenu, il s'agit des manques d'argent temporaires ou circonstanciels.

C'est le cas par exemple des personnes en chômage, ou encore de familles qui ont cette année fait face à des événements spéciaux tels que le mariage d'un des enfants, un stage de formation professionnelle d'un membre de la famille et autres événements qui ont nécessité une dépense d'argent imprévue.

3.1.2 Les raisons objectives de ne pas aller en vacances

Le manque d'argent permanent ou temporaire est un motif objectif pour ne pas prendre de vacances en dehors de chez-soi. Comme le démontre le

tableau II, les raisons économiques sont les plus évoquées comme empêchement aux vacances par les familles de non vacanciers en 1981. Viennent ensuite les obligations familiales et celles liées au travail. Ces compilations ont été tirées du questionnaire écrit distribué dans le cadre de l'entrevue.

Tableau II

LES RAISONS DE NE PAS ALLER EN VACANCES

• raisons économiques:		89%
- manque d'argent:	70%	
- économie pour un autre voyage:	1%	
- économie pour d'autres priorités:	18%	
• obligations familiales:		30%
• obligations liées au travail:		11%

3.1.3 Les raisons subjectives de ne pas aller en vacances

Les raisons subjectives relèvent davantage des attitudes ou des valeurs des individus interrogés. Elles s'ajoutent aux raisons précédentes de sorte qu'elles peuvent en arriver à bloquer toute velléité de prendre des vacances. Voici celles qui sont ressorties le plus régulièrement tout au long des entrevues.

. la crainte de quitter le domicile, de laisser le logement inhabité;

. la crainte de la nouveauté, de devoir vivre en dehors de ses habitudes de tous les jours, de ne pas savoir comment agir ou réagir dans de nouvelles situations;

. la crainte de s'ennuyer en vacances. C'est le cas des personnes qui ne sont pas habituées aux vacances et qui ont du mal à y trouver un intérêt;

. la crainte de ne pas avoir droit aux vacances parce que celles-ci constituent une récompense au travail rémunéré. Par exemple, la personne sans travail se sent mal à l'aise face à la société de prendre des vacances et il lui est difficile même à ses propres yeux de trouver des justifications;

. la crainte de ne pas avoir droit aux vacances à cause de leur faible revenu perçu comme se situant au seuil de la pauvreté. Les vacances sont alors jugées comme un luxe. La famille se sent encore une fois obligée de justifier face à elle-même et à son entourage cette "folle dépense";

. l'attente d'une situation familiale plus propice. Plusieurs chefs de famille ont à l'égard des vacances une attitude d'attente. Ils reportent en quelque sorte leurs vacances à plus tard, par exemple "quand les enfants ne seront plus à la maison... quand il se débrouilleront tous seuls... quand ma femme et moi seront à la retraite... quand on aura mis de l'argent de côté...";

. une attitude plutôt démunie face à leur situation personnelle familiale ou sociale. Certaines personnes démontrent des difficultés à assumer leurs responsabilités. La moindre initiative représente une corvée à cause du peu de moyen d'action dont disposent parfois certains individus. La question de décider de prendre des vacances et leur organisation pose donc en soi un problème difficile à régler.

3.2 Quelques caractéristiques de non vacanciers:

Ces données proviennent de l'analyse du questionnaire écrit,distribué aux participants lors des entrevues. Il en ressort que le groupe des 44 familles de non vacanciers possède les caractéristiques suivantes:

3.2.1 Des revenus parmi les plus bas

Cette caractéristique des non vacanciers a déjà été soulignée. Les non vacanciers se retrouvent en effet à l'intérieur des catégories de revenu les plus basses: 84% ont un revenu de moins de 10 000 $ alors que cette proportion représentait 57% dans le cas des familles ayant voyagé.

3.2.2 En grande proportion des familles monoparentales

On retrouve 83% des familles monoparentales dans la classe de revenu des moins de 10 000 $. Cette proportion s'établissait à 40% dans le cas des familles biparentales.

3.2.3 Plusieurs ne possèdent pas une automobile

Il se confirme dans les données suivantes que les familles de non vacanciers ont relativement moins souvent une automobile. En effet, 32% des familles n'ayant pas effectué de voyage en 1981 disposent d'une automobile alors que chez les familles ayant voyagé on en retrouve 50% qui disent en posséder une.

3.2.4 L'absence de vacances est une situation permanente

Il semble que le manque de vacances en 1981 pour les 44 familles de non vacanciers ne soit pas une situation exceptionnelle pour elles. La tendance serait que les non vacanciers le sont d'une façon quasi permanente, comme les vacanciers seraient vacanciers d'une année à l'autre. Les tableaux IIIa et IIIb démontrent cette situation.

Tableau IIIa

LE COMPORTEMENT DES FAMILLES AYANT PRIS DES VACANCES EN 1981, AU COURS DES TROIS ANNEES PRECEDENTES

Proportion des familles ayant pris des vacances	(N= 68) Oui	Non
en 1980	71%	29%
en 1979	62%	38%
en 1978	63%	37%

Tableau IIIb

LE COMPORTEMENT DES FAMILLES N'AYANT PAS PRIS DE VACANCES EN 1981, AU COURS DES TROIS ANNEES PRECEDENTES

Proportion des familles ayant pris des vacances	(N= 64) Oui	Non
en 1980	10%	90%
en 1979	16%	84%
en 1978	18%	82%

Comme on peut le constater, la proportion des familles ayant pris des vacances reste toujours relativement élevée dans le sous-groupe des 68 familles ayant pris des vacances en 1981 (Tableau IIIa). Par contre, cette proportion se maintient très faible lorsqu'on examine le comportement du sous-groupe des non-vacanciers en 1981.

CHAPITRE IV. APPRECIATION DES FORMULES ACTUELLES DE LOISIR TOURISTIQUE PAR LES FAMILLES INTERROGEES

CHAPITRE IV. APPRECIATION DES FORMULES ACTUELLES DE LOISIR TOURISTIQUE PAR LES FAMILLES INTERROGEES

Le questionnaire administré par écrit aux participants dans le cadre des entrevues, comportait une section destinée à l'évaluation des différentes formules de tourisme social offertes à la population et qui reçoivent une forme de support du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Celles-ci couvrent par ailleurs, l'éventail des possibilités de loisir touristique actuellement disponibles.

Notre préoccupation consistait à connaître à quel point la formule est connue et utilisée par les personnes interrogées et quelle est leur appréciation de chacune d'elles.

4.1 Connaissance et utilisation des formules:

Le tableau IV présente les résultats aux deux questions suivantes: Connaissez-vous cette formule de vacances où est-ce la première fois que vous en entendez parler? Si vous la connaissiez, l'avez-vous déjà utilisée?

Comme on peut le constater à la lecture du tableau IV, les formules les plus connues par les personnes interrogées, qu'elles soient ou non utilisées, sont les suivantes:

- le terrain de camping 95%
- l'hébergement à la ferme 69%
- les camps familiaux 64%
- l'excursion organisée d'une journée 57%
- les bases de plein air 53%

Tableau IV

PROPORTION DES PARTICIPANTS QUI CONNAISSENT
ET UTILISENT CHACUNE DES FORMULES DE LOISIR TOURISTIQUE

La formule	n'est pas connue (N= 112)	est connue mais non utilisée (N= 112)	est connue et utilisée (N= 112)
. L'excursion organisée d'une journée	43%	43%	14%
. Les camps familiaux	36% *	38%	26%
. Les terrains de camping	5%	42%	53%
. L'hébergement à la ferme	31%	68%	1%
. La base de plein air	47%	42%	11%
. Les villages de vacances	88%	10%	2%
. Le réseau de réservation de la société vacances-familles Inc.	70%	23%	1%

Ce sont les mêmes formules qui sont les plus utilisées, à l'exception de l'hébergement à la ferme qui a été expérimenté par 1% seulement des participants aux entrevues.

Evidemment, ces chiffres ne sont que descriptifs des familles interrogées et ne devraient pas être extrapolés à l'ensemble des familles à bas revenu.

---

* Les données recueillies indiquent que ce sont les familles biparentales ainsi que celles qui ne sont pas affiliées à un organisme qui semblent connaître la moins cette formule.

4.2 Les avantages et les inconvénients de chaque formule de vacances

Toutes les formules de vacances ont été discutées par l'ensemble des répondants, qu'ils en aient ou non fait l'expérience. C'est pourquoi une description de chacune leur a été distribuée pour qu'ils puissent en prendre connaissance et formuler leurs réactions.

Pour chaque formule, vous trouverez donc cette description, suivie des commentaires recueillis auprès des participants aux entrevues.

4.2.1 Excursion organisée d'une journée, pour découvrir une région du Québec

Description:

- On part le matin, on revient le soir;
- c'est une formule habituellement réservée aux adultes;
- le voyage se fait en autobus;
- on part visiter une ville;
- chaque personne participe aux frais d'organisation du voyage (5 $ à 10 $) et paie ses propres dépenses (repas).

Commentaires:

1) L'excursion d'une journée n'est presque jamais (à 2 ou 3 exceptions près) considérée comme une formule de vacances, mais seulement comme une formule d'excursion.

   . Elle est bonne pour "explorer" une région ou une ville, pour visiter. Elle représente seulement le côté d'un voyage-vacances. Or, le voyage occasionne la fatigue des participants, trop de fatigue en fait pour la part de relaxation qu'on y trouve.

. Elle ne procure pas (comme on l'attend des vacances) la détente de vacances proprement dite parce que de trop courte durée.

Ce qui souligne que les vacances doivent répondre à deux critères fondamentaux et concomittants: le voyage ou déplacement lui-même ainsi que sa durée. Sur ce dernier point, le voyage d'une durée de 4 jours, évoquée par plusieurs familles qui l'ont vécu dans le cadre de leur CLSC, est perçue comme une excellente formule de vacances. Ajoutons que l'excellence... de la formule lui vient aussi de ce qu'elle était gratuite.

2) L'excursion d'une journée revient trop cher. De soi, le prix du passage n'est pas considéré comme élevé, mais l'accumulation des frais occasionnels la rend peu avantageuse. Par exemple: le prix de base étant par personne, la participation de plusieurs membres de la famille revient cher pour une seule journée. Par ailleurs, les adultes étant partis, il faut "payer... la gardienne".

Dans les conditions d'une seule journée, une formule familiale serait préférable. Par exemple, sur la base d'un prix par famille, et surtout en orientant le but du déplacement plutôt vers des activités intéressant toute la famille ensemble: visites, activités sportives (une journée de ski... ou à la plage...).

Malgré tout, l'excursion d'une journée ressemblera plutôt à une journée de congé qu'à de vraies vacances.

3) Par ailleurs l'excursion d'une journée ne convient, il va de soi qu'aux personnes qui s'accommodent facilement d'un encadrement assez serré, puisqu'il faut respecter l'horaire, et les consignes du groupe, voire même subir les embrigadements pour les visites collectives.

4.2.2 Les camps de vacances familiaux:

Description:

- Ce sont des emplacements aménagés pour recevoir des familles, habituellement en chalets individuels, où chaque famille s'occupe de ses propres repas;
- il y a aussi des camps familiaux où les repas sont pris en commun;
- les personnes sont libres de leurs activités;
- elles peuvent s'organiser entre elles, si elles le veulent, pour leur loisir, pour la garderie des enfants, etc.;
- il faut aider à certains travaux en commun, comme par exemple, la propreté du camp;
- le séjour peut être de 2 ou 3 semaines;
- les prix sont très bon marché: 50 $ à 100 $ par semaine pour toute la famille.

Commentaires:

1) La formule semble offrir un maximum d'avantages pour de vraies vacances, aux familles à bas revenu et, tout particulièrement aux familles monoparentales dont le chef de famille est une femme. Pour elles, les principaux avantages sont les suivants:

   . le prix très bon marché;
   . le moyen de transport assuré;
   . le dépaysement par rapport à la maison, grâce aux lieux, aux conditions de logement, au style de vie en général;
   . la prise en charge par l'organisation collective des enfants, du moins des enfants de plus de 2 ou 3 ans;

. la relative libération vis-à-vis des tâches domestiques, surtout pour les femmes;

. la rencontre d'autres familles aux caractéristiques et aux préoccupations similaires. On en espère un certain enrichissement réciproque et on y voit un milieu social où il est plus facile de s'y intégrer;

. la durée du séjour, suffisamment longue pour procurer le bienfait du changement;

. la prise en charge, par l'organisation générale, des obligations de la vie de tous les jours: logement, repas, loisirs, etc. qui libère des responsabilités, tout autant que des charges elles-mêmes.

Tous ces avantages sont perçus par les familles qui ont utilisé la formule. Ils sont réels. Nous les considérons même comme très caractéristiques de la formule, car pratiquement toutes les familles qui ont expérimenté les camps familiaux nous ont affirmé vouloir y retourner. Et nous savons que plusieurs l'ont déjà fait 2, 3 et même jusqu'à 5 fois de suite.

2) Les inconvénients de la formule ne sont pas généralisables. En effet, ils sont attribuables à des cas spécifiques. Par exemple:

. Dans certains camps, les charges communes (vaisselle à faire, organisation de certaines activités, maintien de la propreté des lieux) sont relativement lourdes pour des gens qui se veulent en vacances c'est-à-dire libérés de toutes corvées domestiques ou presque. Mais il existe des camps où ces charges sont assumées par des bénévoles, ce qui avantage les autres vacanciers;

. Certaines personnes supportent avec impatience la vie avec les autres. Ce sont elles qui, probablement, formulent le plus de critiques;

. Les familles bi-parentales seraient (c'est à vérifier) moins attirées par les camps familiaux. Il semblerait que les hommes refusent plus souvent que leurs épouses cette vie en groupe. Peut-être, aussi, selon nous, le camp familial ayant l'image d'une formule de vacances pour les peu fortunés, l'orgueil du chef de famille masculin se trouve blessé de ne pouvoir "offrir mieux" à sa famille.

. Les familles qui n'appartiennent pas à des organismes sociaux (tels que regroupements de familles monoparentales, de familles à faible revenu, et d'autres) sont relativement peu nombreuses à les avoir utilisés. Plusieurs n'en connaissent pas l'existence. Ensuite, il y en a d'autres qui ne savent pas où et à qui s'adresser pour pouvoir y avoir accès. Enfin, il y a celles qui les connaissent et qui refusent ce genre de vacances.

Parmi ces dernières, plusieurs ont l'impression que les camps familiaux sont "de fait" (et non pas de droit) réservés à des familles qui appartiennent par ailleurs à un organisme. Le problème se pose donc de s'intégrer au regroupement, à son esprit, à ses membres, plutôt qu'au camp familial proprement dit. Parmi les familles qui connaissent les camps familiaux et refusent d'y aller, on retrouve aussi, bien sûr, les personnes qui craignent de s'y ennuyer. Ces personnes semblent d'ailleurs appréhender toute vacance à l'extérieur du cadre quotidien.

3) Bien que l'image des camps familiaux soit, tout compte fait, beaucoup plus positive que négative, ils représentent la solution des vraies vacances tant et aussi longtemps qu'on a des enfants en âge d'obéir aux parents, qu'on a un revenu faible et qu'on est sans moyen de transport individuel. Si l'une de ces conditions vient à changer, l'idéal recherché pour les vacances se réalisera ailleurs.

4.2.3 Les terrains de camping

Description:

- Ce sont des terrains aménagés pour le camping;
- On peut y venir avec son équipement;
- Les activités de loisir sont possibles pour les individus en groupes;
- Les prix peuvent varier d'un terrain à l'autre, mais sont habituellement bon marché: 5 $ à 10 $ par jour pour un emplacement.

Commentaires:

L'étude a démontré que certaines familles interrogées aiment beaucoup le style de vie qu'impose le camping alors que d'autres ne s'y sentent pas à l'aise du tout. Il y a les amateurs de camping et les autres. Il semble, par ailleurs, que ce soit la majorité d'entre elles qui soit attirée par ce genre de vacances, alors qu'une minorité seulement ne l'aime tout simplement pas, tant pour le manque de confort matériel que pour le sentiment de "violation de son territoire social". Voici l'image globale qui se dégage de cette formule de vacances:

1) C'est une formule qui revient trop cher à cause du prix de l'équipement. Même si le coût de location d'un terrain de camping est considéré comme bon marché, celui de l'équipement de base rend cette activité prohibitive à une famille à faible revenu. De plus, si l'on considère le temps d'utilisation relativement court, c'est un investissement non productif une longue partie de l'année, pour une formule qui, en principe du moins ne fait pas de place dans son budget à de telles pratiques.

La location d'équipement sur place, à prix raisonnable, permettrait probablement aux familles à faible revenu une plus grande fréquentation des terrains de camping.

2) Pour nombre de familles, celles qui n'ont pas de voiture, l'autre obstacle à passer ses vacances sur un terrain de camping vient de ce qu'elles manquent de moyen de transport individuel. En effet, l'infrastructure des terrains de camping les situe généralement hors des voies d'accès au transport en commun. De plus, le matériel à transporter nécessite pratiquement l'utilisation d'une automobile.

3) Il faut ajouter que parmi les rares familles à faible revenu qui auraient cependant tout ce qu'il faut pour passer ses vacances sur un terrain de camping, plusieurs familles hésiteraient à le faire au Québec, plutôt qu'en Ontario ou aux Etats-Unis. En effet, celles-ci ont fait la remarque que les terrains de camping du Québec ont une image moins positive que ceux de l'Ontario ou des Etats-Unis. Ils seraient moins bien aménagés "trop tassés", moins propres, etc.

4.2.4 L'hébergement à la ferme

Description:

- Il s'agit d'un séjour dans une ferme, pouvant durer de 2 jours à plus d'une semaine;

- On est avec la famille qui nous reçoit, y compris pour les repas;

- On peut participer aux activités de la ferme;
- Les prix sont plus élevés que dans le cas des formules précédentes: 20 $ par jour, par adulte et 8 $ à 15 $ par jour, par enfant.

Commentaires:

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'hébergement à la ferme est une formule de vacances relativement bien connue (69% des familles disent la connaître), mais pratiquement très peu utilisée (1%). L'hébergement à la ferme offrirait dont plus d'obstacles que de facilités à ces familles.

1) Les prix seraient nettement au-dessus des capacités financières de la quasi-totalité de ces familles;

2) Plusieurs familles, surtout monoparentales dont la femme est le chef de famille, manifestent une certaine réticence à côtoyer, en quelque sorte, une famille différente de la leur. En effet, une certaine vie commune devrait se faire entre la famille en vacances et celle des agriculteurs pour que l'expérience soit profitable. A la différence des camps familiaux et des terrains de camping, la famille en vacances n'a pas de vie commune avec d'autres vacanciers. Elle va se sentir confrontée à une famille au travail et, en plus, une famille aux caractéristiques sociales et socio-économiques très différentes de la sienne.

3) Certaines personnes craignent de se sentir trop isolées dans une ferme. Elles recherchent plus de distractions durant leurs vacances et pensent les trouver dans un lieu plus achalandé, par exemple une ville.

4) La formule nécessite, du moins dans la plupart des cas, que les familles intéressées aient un moyen de transport individuel.

5) Cette formule est réservée à certaines catégories de vacanciers seulement: aux fervents des activités de la ferme. Nombre d'adultes disent trouver dans les tâches inhérentes à une ferme une réelle satisfaction. Ils y vivent le retour à des expériences passées ou à leurs origines rurales dont l'image est demeurée positive. Ces activités peuvent satisfaire des besoins de vacances. Il semble que ces personnes soient habituellement citadines. Ce qui veut dire, à l'inverse, que d'autres individus socialement implantés à longueur d'année dans une vie rurale ne trouveront pas de motifs à choisir cette formule durant leurs vacances.

6) Elle correspond à un besoin spécifique des citadins d'initier leurs enfants aux réalités de la vie à la campagne. Ils acceptent d'en faire l'expérience mais ils donnent l'impression de vouloir la tenter une fois seulement, après quoi, l'apprentissage devrait être terminé. Certains parents semblent consentir à cette formule pour le bien des enfants, sans y trouver de vraie satisfaction pour eux-mêmes.

4.2.5 Les bases de plein air

Description

- Ce sont des emplacements pour recevoir des familles ou des individus en chalets individuels ou en auberges;

- Il y a des personnes pour assurer les services tels les repas, l'entretien des locaux, la garderie des enfants, etc.

- Il y a des animateurs pour encadrer les personnes qui veulent pratiquer des activités de loisir;

- Les repas sont habituellement pris en groupe;

- Les prix y sont plus élevés que les camps familiaux: par jour, 10 $ à 15 $ par adulte et 5 $ à 8 $ par enfant.

Commentaires

La distinction entre bases de plein air et camps familiaux n'a pas été faite aisément par maints répondants, car ceux qui ont bénéficié des camps familiaux en parlaient sous le nom de bases de plein air. De plus, l'organisation des activités et de la vie communautaire des bases de plein air ressemble souvent à celle des camps familiaux.

Dans ces conditions, la majorité des raisons d'aimer ou de ne pas aimer les camps familiaux s'appliquent aux bases de plein air. Seules les caractéristiques suivantes distinguent les bases de plein air, aux yeux des familles interviewées.

1) Leur prix est considéré comme trop élevé pour des familles à faible revenu. Le prix constitue un obstacle réel à cette forme de vacances. Ce qui n'est pratiquement jamais le cas pour les camps familiaux.

2) Par contre, les bases de plein air offrent une certaine flexibilité sur la période et la durée du séjour. Ce qui est considéré comme doublement avantageux par rapport aux camps familiaux.

3) La possibilité de rencontrer et de vivre avec des familles aux caractéristiques variées et différentes de celles des familles à faible revenu constitue, pour la majorité du groupe, un autre avantage des bases de plein air. Alors que dans les camps familiaux, on a la certitude de ne trouver que des familles du même genre que la sienne (à faible revenu, aux caractéristiques

sociales très similaires), les bases de plein air sont perçues comme fréquentées par toute sorte de familles. La plupart de nos répondants y voient une "ouverture", une évasion de leurs préoccupations, un enrichissement par le contact de personnes différentes.

Quelques personnes, au contraire, sont traumatisées par cette perspective. Elles envisagent difficilement d'être confrontées à des familles ayant des conditions de vie différentes des leurs.

4) Les bases de plein air semblent ne convenir qu'aux familles possédant leur propre moyen de transport.

4.2.6 Le village de vacances

Description:

- Dans un village de campagne où il existe déjà des activités touristiques, par exemple à cause d'un lac, d'une rivière, d'un site touristique, vous pouvez loger dans une maison privée ou dans un petit hôtel qui existe déjà;

- Ce village de campagne peut ainsi loger un bon nombre de familles, comme la vôtre, ou même une personne seule;

- Toutes ces familles en vacances prennent leur repas dans un centre spécialement construit pour les vacanciers;

- Dans ce centre, les familles trouvent aussi le personnel et les locaux pour des services communs, ou pour leur activités de loisir;

- Les prix sont plus chers que dans les bases de plein air.

Commentaires:

Il semble qu'en général la formule des villages de vacances correspond mal aux perspectives de vacances des familles interrrogées, même si l'on met à part le prix du séjour que la rend prohibitive. Par ailleurs, il faut préciser que les réactions des familles sont certainement influencées par une certaine difficulté à comprendre vraiment de quoi il s'agissait.

1) Le logement dans les familles suscite plus de réactions négatives que de réactions positives. Par exemple, on a peur de "tomber" sur une famille trop différente de la sienne; on ne se sent pas libre comme on aime l'être pendant des vacances (laisser parfois traîner ses affaires... se coucher tard le soir... ne pas craindre de faire du bruit... se lever tard... etc., autant de choses qui, croit-on s'accomoderaient mal avec le style et le rythme de vie de la famille qui "vous" reçoit et qui n'est pas en vacances en même temps que vous!) Toutefois quelques familles disent qu'elles trouveraient une occasion de dialoguer avec leurs hôtes, connaître leurs habitudes, celles d'une région différente de la leur. Mais ce dernier point n'a d'attrait que si le village de vacances se situe dans une région qu'on ne connâit pas, si le séjour a lieu pendant un événement spécial comme par exemple un festival local.

2) La durée du séjour devrait être relativement courte. L'idée d'un village, le mot village lui-même, suggèrent qu'on y trouvera relativement peu d'attraits, certainement pas assez pour "alimenter" le besoin de variétés que réclament certaines familles en vacances.

3) Quant à la vie en groupe organisée autour du centre, elle semble passer au second plan, ne pas constituer un attrait dans ce genre de vacances, comme elle l'est à propos des camps familiaux par exemple. La formule semble donner un style artificiel à ce

genre de vacances qui ne peut intégrer les gens ni à la vie des familles-hôtesses, ni à la vie d'un groupe de vacanciers.

4.2.7 Un système de réservation pour l'organisation de vacances

Description:

- Il s'agit d'un système où on fait des réservations pour vous, dans certains hôtels ou dans certains chalets privés qui font partie de ce réseau;

- Vous pouvez passer simplement une nuit ou séjourner plus longtemps dans ces endroits;

- Le réseau s'étend à toute la province;

- Vous payez un peu moins cher que le tarif régulier dans les hôtels.

Commentaires:

1) Aucune famille interrogée n'a trouvé d'avantage à cette formule. Il faut payer 25 $ pour s'y inscrire ce qui déjà représente relativement beaucoup d'argent pour elles. La formule correspondrait davantage aux besoins des gens qui voyagent beaucoup plus fréquemment.

   Par ailleurs, on doit planifier à l'avance son ou ses déplacements si l'on veut en bénéficier. La plupart des personnes y voient une contrainte, incompatible avec leur sytle de vacances. De plus, la perspective des déplacements ne les attire guère surtout avec de jeunes enfants.

2) Quelques personnes ont suggéré qu'un organisme de consultation et de conseils pour les vacances serait plus approprié à leurs besoins.

CHAPITRE V. LES BESOINS DE VACANCES DES FAMILLES A FAIBLE REVENU

CHAPITRE V. LES BESOINS DE VACANCES DES FAMILLES A FAIBLE REVENU

Comme il a été indiqué plus haut, toutes les familles interrogées dans le cadre de cette recherche ont pris des vacances il y a plus ou moins longtemps. Toutes ont l'expérience des vacances, sinon de vacances en 1981. Tout au fil des entrevues il a été possible de dégager des informations sur la valeur accordée aux vacances, sur les besoins de ces familles en matière de vacances et de connaître, en quelques sortes, quelles sont leurs attitudes et leurs attentes à l'endroit du gouvernement. C'est ce qui sera successivement abordé dans cette dernière partie.

5.1 L'importance des vacances pour les familles à faible revenu

Bien sûr, les besoins de vacances de ces familles sont authentiques, mais leur importance est toute relative. Ils n'ont pas, aux yeux de ces familles, la priorité sur des besoins plus fondamentaux tels disposer d'un revenu qu'on voudrait supérieur, d'un logement plus confortable, de certaines commodités contemporaines (comme avoir une automobile par exemple). Les vacances passent ainsi après ces autres besoins jugés plus prioritaires. C'est pourquoi les réactions les plus spontanées des interviewés ont souvent été de nous faire comprendre qu'augmenter leurs revenus, leur permettrait de mieux satisfaire leurs besoins prioritaires et par contrecoup leur permettrait d'envisager sans problème leurs vacances.

En plus de cette relativité des vacances par rapport à des valeurs dites plus fondamentales, le droit aux vacances n'est pas perçu par tous les individus. Particulièrement, lorsqu'on a pas de travail rémunéré, les vacances ne semblent pas être un droit acquis ou justifié.

5.2 Ce qu'on recherche en vacances

Les besoins des personnes qui prennent des vacances varient évidemment selon la situation de chacun et personne n'éprouve la totalité de ceux qui sont exprimés ici; d'ailleurs, certains sont antinomiques.

- Le point de vue de la maîtresse de maison, surtout dans le cas des familles monoparentales:

  - Se reposer physiquement, être tranquille;
  - Se libérer des tâches domestiques, ne rien avoir à faire, ne pas retrouver la préparation des repas, la vaiselle, la surveillance permanente des enfants;
  - Ne pas avoir de décision d'organisation à prendre;
  - Eviter la solitude.

- Le point de vue des parents:

  - Si l'on prend des vacances avec les enfants, être assuré que quelqu'un de fiable peut se charger de les occuper durant certaines périodes de la journée;
  - Avoir une partie des vacances pour se retrouver sans les enfants.

- Le point de vue des vacanciers:

  - Sortir de chez-soi pour quelques temps, dormir ailleurs, changer le mal de place;
  - Quitter son environnement immédiat même si ce n'est pas pour aller très loin;

- Voyager;
- Connaître les différentes formules de vacances possibles.

- Le point de vue de celui qui valorise une bonne condition physique

  - Faire des activités physiques, du sport;
  - Apprendre des sports qu'on a pas l'occasion de pratiquer habituellement (par manque de connaissance, de matériel, de sécurité).

- De façon générale:

  - Pouvoir se cultiver, connaître de nouvelles choses, visiter de nouvelles régions, pouvoir lire et apprendre;
  - Prendre contact avec la nature;
  - Rencontrer d'autres personnes, échanger des idées, mener une vie de groupe où l'on peut avoir de nombreux contacts et du plaisir ensemble;
  - Rencontrer des familles qui ont les mêmes caractéristiques que la sienne ou pour d'autres, pouvoir échanger avec des familles dont les caractéristiques sont différentes;
  - Pouvoir être libre et sans contraintes.

5.3 Attentes des familles face à une intervention gouvernementale

Les familles interrogées semblent ne pas attendre vraiment que le gouvernement fasse quelque chose de spécifique pour leur donner

ou leur faciliter la possibilité de réaliser des voyages de vacances. La prise de conscience d'une crise économique généralisée freine toute idée spontanée en ce sens. Toutefois, invitées à suggérer leurs idées sur le sujet, les familles sont relativement unanimes à formuler les opinions suivantes:

5.3.1 Plutôt développer les formules de vacances existantes que de créer du neuf!

Les familles estiment que dans les formules existantes, elles peuvent trouver satisfaction. Ce sont particulièrement les camps familiaux, les terrains de camping et les bases de plein air qui semblent leur convenir davantage. Et, en plus de ces formules, il reste toujours la possibilité de visiter leurs familles.

5.3.2 Faciliter aux familles la gratuité d'accessibilité aux équipements plutôt que de donner directement de l'argent aux individus:

Plusieurs admettent franchement que s'ils recevaient de l'argent du gouvernement pour leurs vacances, ils ne l'emploieraient pas toujours à cet effet. Par contre, la quasi-totalité des répondants trouveraient une aide précieuse dans des "bons pour des vacances gratuites" dans le cadre de telle ou telle formule.

Précisons même des détails suggérés par nombre de personnes:

- Donner des bons de séjour gratuit aux enfants pour des colonies de vacances. Ce qui "libérerait" les parents, tout en les rassurant sur la sécurité des enfants en vacances.

- Offrir des bons de séjour gratuit à des familles entières pour l'une ou l'autre des formules de vacances les plus populaires.

Les lieux de vacances ainsi rendus accessibles devraient être, au choix des bénéficiaires, tantôt réservés aux familles à faible revenu seulement, tantôt ouverts à toute sorte de famille.

5.3.3 Baisser les prix des formules de vacances déjà existantes.

Elles sont jugées pratiquement inaccessibles pour les familles à bas revenu.

5.3.4 Organiser le transport (gratuit ou à bas prix) à destination de certains points de vacances:

Une formule de rechange au sujet du transport serait d'attribuer des "bons de transport" (gratuit ou à bas prix) dans les moyens de transport en commun, là où des transports collectifs spécifiques ne peuvent être organisés. Ou encore des bons de location de voitures individuelles ou de covoiturage.

5.3.5 Diffuser l'information directement à cette clientèle de façon à la rejoindre spécifiquement:

Par exemple,joindre de l'information aux chèques de l'aide social, de chômage ou d'allocation familiale. Ces informations porteraient sur la description des formules accessibles, les conditions d'acces-

sibilité pour les familles à bas revenu, les endroits où s'adresser pour obtenir des informations, etc..

ANNEXE I

ANNEXE I: PRECISIONS SUR LA METHODOLOGIE DE L'ETUDE

1. Type d'enquête:

La technique d'enquête retenue est l'entrevue en profondeur de type semi-directif. Cette technique est utilisée lorsqu'on veut réaliser une étude de type qualitatif, auprès d'un échantillon très limité d'individus.

Une telle recherche de type qualitatif est utilisée lorsqu'on dégage les perceptions et les motivations profondes des individus de même que des attitudes qui sont sous-jacentes à leurs comportements. Elle laisse l'interviewé développer à sa guise les différents sujets proposés à l'intérieur d'un cadre fourni par l'animateur.

La présente étude ne vise donc pas à recueillir des données statistiques représentatives de la population des familles à faible revenu. Ces données sont déjà disponibles dans d'autres études et la nôtre se veut complémentaire ou explicative par rapport à celles-ci.

Les informations recueillies sont difficilement généralisables à la totalité des individus de notre population-cible. Par ailleurs, il est évident qu'elles fournissent des jalons ou des pistes qui nous permettent de comprendre un peu plus la situation du loisir des familles à faible revenu.

2. Le plan d'échantillonnage:

Le but d'un échantillon qualitatif n'est pas de retrouver, comme dans une étude quantitative, une répartition proportionnelle des individus

en fonction des catégories d'analyse retenues. Il consiste plutôt à prévoir dans chaque catégorie un nombre suffisant d'individus. C'est l'échantillon typique par quotas.

L'échantillon a donc été constitué de cent vingt-cinq (125) personnes qui ont été sélectionnées sur la base des critères suivants:

- toutes appartiennent à des familles dont le revevu annuel ne dépasse pas 15 000 $;

- toutes ont des enfants à charge;

- elles représentent des familles monoparentales, pour la moitié d'entre elles environ;

- elles représentent des familles qui n'ont pas pris de voyages-vacances récemment, pour la moitié d'entre elles environ.

Quant à la répartition géographique de l'échantillon, il avait été décidé de se maintenir dans le "très grand" Montréal, les statistiques disponibles ne permettant pas de déceler de différence marquée entre les habitudes des gens de la région de Montréal et celles des gens des autres régions du Québec.

3. La sélection des répondants

Pour s'assurer de rejoindre la clientèle des familles à faible revenu, nous avons demandé aux centres locaux de services communautaires de procéder à la sélection des personnes et de composer pour nous les groupes d'entrevues. Dix-sept (17) CLSC ont été choisis pour participer à l'étude en fonction des caractéristiques de leur territoire

(urbain-banlieue-rural). Chaque CLSC constituait à partir de ses fichiers un groupe de 8 à 10 personnes répondant aux caractéristiques désirées. Le CLSC devait d'abord contacter les personnes sélectionnées pour s'assurer de leur participation et se charger de tous les contacts nécessaires afin que les personnes soient présentes à l'entrevue. Celle-ci était réalisée dans les locaux du CLSC.

4. Le schéma d'entrevue

Le schéma d'entrevue a été développé par la firme à partir des indications du MLCP. Il a été pré-testé auprès de deux groupes-témoins. De plus, les responsables de l'étude pour le ministère ont assisté à ces deux premières entrevues à titre d'observateurs afin de participer à l'ajustement du schéma d'entrevue. Celui-ci est fourni en annexe III.

En cours d'entrevue les répondants étaient également invités à répondre par écrit à un bref questionnaire afin de nous fournir des prévisions sur leurs caractéristiques socio-économiques (Voir annexe II).

5. Le déroulement des entrevues

Initialement il avait été prévu de ne réaliser que des entrevues de groupe dont les participants auraient été recrutés par les CLSC. Tout au cours des entrevues il est apparu que plusieurs des répondants possédaient une caractéristique commune: celle d'être affilié à l'un ou l'autre des organismes qui gravitent autour du CLSC tels que des regroupements de familles monoparentales, de familles à faible revenu, etc.. Pour connaître l'influence de cette caractéristique sur

l'attitude et le comportement des familles à faible revenu à l'égard des vacances, dix entrevues individuelles ont été réalisées auprès de répondants présentant les mèmes caractéristiques que ceux rencontrés par groupe mais n'appartenant pas aux regroupements déjà mentionnés et ne faisant pas partie des "clients" du CLSC. Ces dix entrevues individuelles se sont donc ajoutées aux 13 entrevues de groupes où 112 familles étaient représentées.

ANNEXE II

Tableau A

REPARTITION DES REPONDANTS EN FONCTION DES CRITERES DE SELECTION RETENUS

ENTREVUES EN GROUPE	NOMBRE DE PARTICIPANTS	SEXE		FAMILLES		FAMILLES AYANT VOYAGE		FAMILLES AFFILIEES A UN ORGANISME	
		HOMME	FEMME	MONO-PARENTALES	BI-PARENTALES	OUI	NON	OUI	NON
	(125)	(21)	(104)	(72)	(53)	(73)	(52)	(115)	(10)
A	2	1	1	-	2	1	1	2	-
B	8	-	8	2	6	2	6	8	-
C	5	3	2	-	5	-	5	5	-
D	10	3	7	-	10	4	6	10	-
E	10	2	8	10	-	10	-	10	-
F	12	1	11	10	2	-	12	12	-
G	8	2	6	-	8	8	-	8	-
H	10	1	9	10	-	4	6	10	-
I	11	-	11	11	-	11	-	11	-
J	9	-	9	9	-	4	5	9	-
K	10	-	10	10	-	6	4	10	-
L	12	5	7	-	12	12	-	12	-
M	8	2	6	5	3	7	1	8	-
ENTREVUES INDIVIDUELLES									
	1	-	1	-	1	1	-	-	1
	1	-	1	1	-	1	-	-	1
	1	1	-	-	1	-	1	-	1
	1	-	1	1	-	-	1	-	1
	1	-	1	1	-	-	1	-	1
	1	-	1	1	-	-	1	-	1
	1	-	1	1	-	-	1	-	1
	1	-	1	-	1	-	1	-	1
	1	-	1	-	1	1	-	-	1
	1	-	1	-	1	1	-	-	1

Tableau B

RÉPARTITION DES FAMILLES EN FONCTION
DES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES SUIVANTES

		Nombre	%
. Composition de famille:		(112)	100
. Femmes vivant seules		69	62
avec 1 enfant à charge	28		
avec 2 enfants à charge	22		
avec plus de 2 enfants	19		
. Hommes vivant seuls, avec enfants à charge		3	2
. Familles biparentales		40	36
avec 1 enfant à charge	6		
avec 2 enfants à charge	13		
avec plus de 2 enfants	21		

. Revenu annuel familial:

	Nombre	%
. Moins de 10 000 $	76	68
. 10 000 $ à 14 999 $	22	20
. 15 000 $ à 19 999 $	10	9
. 20 000 $ et plus	4	3

. Ont effectué des voyages-vacances:

	Nombre	%
. en 1981	68	61
. en 1980	56	50
. en 1979	49	44
. en 1978	51	46

. Sont propriétaires de:

	Nombre	%
. leur logement principal	22	20
. d'une résidence secondaire/chalet	4	4

. Ont une automobile:

Nombre	%
48	43

ANNEXE III

GUIDE D'ENTRETIEN

Présentation

- Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche
  (Direction de l'Analyse et de la Recherche Socio-Economique)
- Réalités Canadiennes
- L'étude a deux objectifs: (1) Connaître COMMENT s'organisent les vacances des familles québécoises; (2) Connaître leurs attentes face à diverses formules de voyages de vacances.
- Nous interrogeons plusieurs groupes....
- Rôle du modérateur.... des répondants.

I- LES VACANCES ANNUELLES

1. Prenez-vous des vacances annuelles? (Il s'agit de vos vacances à vous, pas celles de vos enfants s'ils partent seuls de leur côté sans la famille.)

   Oui ... Pourquoi? Non... Pourquoi? A quand remonte la dernière fois?

2. Que faites-vous.... pendant ces vacances annuelles?

   ... activités .... Pourquoi?....
   ... avec qui....
   ... combien de temps durent-elles?
   ... où logez-vous?
   ... à quelle période de l'année?

   Que ferez-vous lors de vos prochaines vacances annuelles?

   ... activités
   ... avec qui
   ... etc...

3. Et les vacances prises à la maison?

   ... l'avez-vous fait? .... Pourquoi? .... Est-ce satisfaisant?

4. Comment s'organisent vos vacances annuelles?

   ... Qui décide?... Quel rôle ont les différents membres de la famille?
   ... Quelle préparation fait-on?
   ... A-t-on besoin d'informations? Si oui, où les prend-on? Sont-elles satisfaisantes?
   ... Quelles suggestions feriez-vous pour faciliter la préparation de vos vacances?....

II- LES VOYAGES DE VACANCES

5- Les vraies vacances comportent-elles nécessairement un voyage?

Oui ... Pourquoi?
... Quels genres de voyages?

Non... Pourquoi?
... Qu'est-ce qui est l'essentiel des vraies vacances?

6- Avez-vous déjà fait des voyages de vacances (INSISTER maintenant sur l'aspect du voyage)

... Est-ce que le voyage c'est déjà les vacances?

... Est-ce le meilleur/le moins bon des vacances?

7- Comment s'organise la partie 'voyage' de vos vacances?

... Qui décide?... Quel rôle ont les différents membres de la famille?
... Quelle préparation fait-on?
... A-t-on besoin d'informations? Si oui, où les prend-on? Sont-elles satisfaisantes?
... Quelles suggestions feriez-vous pour faciliter la préparation de vos voyages?...
... Combien vous coûtent vos voyages?... (Total ou par personne?)
... Avez-vous recours à un financement spécial?

8- Approfondissons le point suivant:

'Pourquoi certaines familles ne prennent-elles pas de voyages de vacances?'

- Quelles raisons ont-elles?... Quelle est la principale raison?

- Croyez-vous qu'il y existe beaucoup ou peu de familles québécoises ... qui ne font pas de voyage de vacances?

Vous est-il arrivé, à vous, de ne pas voyager pour vos vacances?

.... Quand?

.... Pourquoi?

.... Qu'avez-vous fait à la place?

.... Que suggérez-vous pour permettre de voyager à ceux qui le désirent mais ne le peuvent pas, pour leurs vacances?

.... Que pourraient-ils faire?

.... A qui pourraient-ils s'adresser?

III- LE QUESTIONNAIRE (bleu)

IV- LES FORMULES (sur des feuilles roses)

Examinons maintenant en détail plusieurs formules de vacances, comme celles que vous avez lues dans le questionnaire (Question 28).

9- Pour chacune, vous allez relire la description avec moi, puis nous en discuterons: de ses avantages?... de ses inconvénients?

- Avantages?
- Inconvénients?
- Vos suggestions pour amélioration...
- A quelles conditions y participeriez-vous lors de prochaines vacances?
- Est-ce BIEN ou PAS BIEN pour des familles monoparentales/biparentales? Pourquoi?

V- LE FINANCEMENT DE VOS VACANCES

10- Comment les personnes financent-elles leurs vacances?

... Y a-t-il un montant d'argent réservé pour les vacances?

Oui? Pourquoi?

Non? Pourquoi?

Prenez l'exemple de vos dernières vacances?.... Prenez un autre exemple: celui de vos prochaines vacances?

... Quel montant vous faut-il pour vos vacances?

... Mettez-vous de l'argent de côté pour les vacances?

Oui!.... longtemps à l'avance?

.... Quelle proportion par rapport au montant total?

.... Qui s'en charge?

.... Comment s'y prend-on?

Non!.... Qui décide?

11- Voici quelques moyens de financer ses vacances utilisés par certaines personnes, au Québec ou ailleurs. Qu'en pensez-vous?

a) Le chèque de vacances (ATTENTION: CHÔMEURS! ASSISTÉS SOCIAUX!)

Cette formule consiste à retenir sur chaque paie un pourcentage (%) du salaire brut et à remettre aux travailleurs deux (2) chèques de paie lorsqu'ils partent en vacances.

b) L'épargne-vacances

Il existe également des moyens individuels d'épargne-vacances (comme les caisses de Noel) où chaque semaine vous déposez un montant fixe en prévision de vos vacances.

c) Les regroupements de familles

Des familles s'organisent entre elles pour faire un voyage de vacances. Elles décident de tout, y compris du budget nécessaire pour l'ensemble du groupe. Le voyage, le logement et les activités sont donc prévus, même si chaque famille a quand même la liberté de choisir tout en faisant partie du groupe. Un regroupement quand il est bien planifié et organisé, peut ainsi présenter une demande de subvention au gouvernement.

d) Des échanges de familles

On va passer des vacances dans une famille d'une autre région. Et cette famille vient chez nous à une autre période de l'année.

e) L'intervention du gouvernement dans les voyages de vacances

Etes-vous pour ou contre l'intervention du gouvernement dans les voyages-vacances des familles?.... des familles à faible revenu?

Oui. ... Pourquoi?
Comment?

Non! ... Pourquoi?

SI OUI.... Quel genre d'intervention? Exemples:

- Construire des équipements et les mettre à la disposition des familles à des tarifs réduits.

- Donner de l'argent à certains organismes privés pour qu'ils réduisent leurs tarifs afin de pouvoir accueillir des familles à faible revenu.

- Accorder à chaque famille une aide directe, selon son revenu familial, pour qu'elle puisse utiliser les équipements qui l'intéressent.

- Donner un 'bon pour'...